

Art et révolution

Iannis Xenakis, entretien

«Τέχνη και επανάσταση» [art et révolution], *Επαναστατική Μαρξιστική Επιθεώρηση* n°13, 1979

Traduction française partielle in Makis Solomos, *Révolutions Xenakis*, Paris, Philharmonie de Paris / Éditions de l'Œil, 2022, p. 19-23.

Cet entretien a été réalisé en grec, en septembre 1978, à l'occasion de la venue en Grèce de Xenakis pour le *Polytope de Mycènes*. Il a été publié dans la revue *Επαναστατική Μαρξιστική Επιθεώρηση* n°13, février 1979, une revue trotskyste. Certaines questions et réponses sont liées au contexte politique de l'époque, mais restent représentatives de la pensée politique de Xenakis – forgée après la défaite de la guerre civile grecque – et de sa foi dans l'autonomie de l'art. Nous traduisons la plus grande partie de l'entretien, coupant seulement quelques passages.

[...]

Question. Nous sommes un mouvement qui a soixante ans d'histoire. Nous essayons actuellement d'effectuer un tournant vers les masses. À travers ce tournant, nous essayons d'embrasser toute forme de connaissance. [...] Nous avons des relations avec des artistes. [...] Votre œuvre artistique, elle, est d'avant-garde et constitue une impulsion pour approfondir les choses à partir de la perspective de la philosophie de l'art. Nous pensons que l'artiste ne reflète pas seulement le présent, mais qu'il préfigure le futur, qu'il constitue un élément actif au sein de la société. Voici une occasion d'approfondir la question et de secouer les habitudes, surtout en Grèce où domine l'artiste « spontané », l'art « spontané », loin des réussites de la Science et de la Technique. [...]

IX. Votre but est très louable. L'art, je veux dire l'art révolutionnaire, est un élément actif de la société. Par révolutionnaire, je n'entends pas un art qui suit un mouvement révolutionnaire. Je pense à la révolution au sein même de l'art.

Mondrian est révolutionnaire. Picasso est révolutionnaire indépendamment de ses idées politiques. Est révolutionnaire un scientifique qui découvre une nouvelle théorie [...]

La révolution, ce que nous appelons révolution, ne concerne pas que des questions politiques et sociales, elle concerne toutes les idées en général, toutes les expressions de l'être humain. Et, pour moi, c'est à mettre en relation avec la création.

La création signifie un nouveau regard. De ce nouveau regard découlent de nouvelles formes et idées. Les nouvelles idées peuvent sembler contraires aux anciennes. Mais, dans l'histoire de l'art et des idées ou des relations humaines, il y a une continuité, même si l'on pense qu'une révolution crée des schémas totalement nouveaux. Les nouveaux schémas contiennent une partie qui appartient au passé. Il n'existe pas des schémas totalement nouveaux.

C'est à la fois une faiblesse et une promesse. Faiblesse, car cela limite l'esprit humain, cela l'empêche de voler vers des lieux totalement différents que ceux où il se trouve. Il faut se baser,

s'appuyer sur quelque chose pour aller ailleurs. Si on pouvait aller ailleurs sans s'appuyer sur quoi que ce soit, il y aurait un fossé trop grand, on ne serait pas compris.

[...]

Question. L'être humain constitue-t-il une continuité ?

IX. Oui, c'est ce que je dis. Qu'il existe une continuité. Il y a également de la discontinuité, c'est ce que j'entends avec le mot Révolution.

Question. Dans la continuité s'établit une rupture qui constitue la nouveauté se présentant avec un saut.

IX. Oui. Il n'y a pas de rupture totale. [...] Ainsi Kandinsky propose une nouvelle forme de peinture par rapport à la peinture de son époque, il a introduit de nouveaux schémas. Mais la peinture a continué avec lui. Il a fait de la peinture, il a peint sur un tissu. Même les thématiques, la plupart d'entre elles, sont données. Le fait qu'il les ait façonnées autrement, en accordant une grande importance à la relation abstraite ainsi qu'à la couleur et aux formes de ces lignes, voilà où réside la nouveauté.

[...]

Question. Pouvez-vous nous dire que représente, pour vous, votre art, que préfigure-t-il en tant que moment dans l'évolution ?

IX. Vous me demandez de m'abstraire de mon travail, d'en sortir pour l'évaluer, n'est-ce pas ? J'ai commencé à faire de la musique quand j'étais enfant. J'ai commencé avec une préoccupation et une sensibilité profondes envers les sons. Mais je me suis également intéressé à l'Antiquité et à la philosophie, puis à l'action politique, je me suis aussi intéressé aux sciences [...]

Au début, tous ces éléments étaient indépendants les uns des autres. J'ai commencé petit à petit à comprendre qu'il y avait une relation entre eux. Tous ces domaines étaient des expressions de l'unité du cerveau humain. La musique constitue elle aussi une expression, elle ne peut qu'être constituée des autres éléments, des autres expressions. Aussi, sans la philosophie, sans les mathématiques, sans l'histoire, la musique ne peut pas exister, elle n'a pas de sens. De même, les mathématiques ne peuvent pas exister sans la musique, sans la philosophie, sans les arts plastiques, sans l'art en général.

C'est peut-être là que réside mon apport le plus important ou du moins le domaine dans lequel j'ai travaillé. Avec, en son centre, la musique, car je n'ai pas fait de mathématiques. Je connais bien sûr les mathématiques, mais je ne suis pas mathématicien. Est mathématicien celui qui crée de nouveaux théorèmes et de nouvelles théories. Est politicien celui qui crée de nouveaux courants d'idées politiques. Révolutionnaire n'est pas celui qui rumine des idées révolutionnaires du passé, mais celui qui crée de nouvelles théories révolutionnaires.

[...]

Question. Nous pensons que l'art n'est pas un simple reflet de la société et de chaque idéologie. Il contient comme une vision, comme une graine de ce qui vient, il pousse à la lutte pour établir l'unité de l'homme avec la Nature. [...] Qu'en pensez-vous ?

IX. [...] L'art n'est pas un reflet passif de la société. Je suis totalement d'accord avec cette idée. Je dirais, pour être plus précis, que l'art possède ses finalités propres qui le rendent, en quelque sorte, indépendant des événements extérieurs. À l'image des caractéristiques fondamentales des êtres vivants, dont on hérite indépendamment des maladies des parents ainsi que des conditions extérieures. Bien entendu, il existe également des maladies qui détruisent plusieurs caractéristiques. Mais cela n'arrive pas d'une manière générale. Même s'il pleut ou neige, le sperme de l'homme et les ovaires de la femme restent inchangés. Il en va de même avec certains développements idéologiques de l'être humain. Je me rappelle que, dans l'immédiat après-guerre, nous essayions de fonder une science physique révolutionnaire et prolétarienne ainsi que des mathématiques révolutionnaires et prolétariennes. Des gens très sérieux s'y sont intéressés. Et il a été prouvé historiquement qu'il est impossible de sortir des mathématiques et de parler de mathématiques prolétariennes. La révolution en mathématiques ou en physique apparaît lorsqu'on formule une théorie révolutionnaire, mathématique ou physique, mais non politique ou économique.

Il existe donc une autonomie dans l'art comme dans les autres expressions de l'être humain, laquelle provient de l'évolution historique des idées.

Vous avez également dit que l'art contient en graine la société à venir. Mais je ne formulerais pas les choses ainsi. Parce que c'est comme si l'on croyait en une téléologie dans l'art. Je pense que l'action de l'être humain n'a pas de téléologie, n'a pas de but. Cette remarque vaut également pour l'autre question : la conquête de la Nature par l'homme. Selon moins, c'est impérialiste.

Question. J'ai parlé de l'établissement d'une unité entre l'être humain et la Nature et non d'une conquête de la Nature. [...] Mais le maintien des relations capitalistes de production perturbe la relation de l'homme à la Nature. Aussi, lorsqu'il est question d'établir l'unité de l'être humain et de la Nature, il s'agit en premier lieu de briser ces relations et d'établir le socialisme sur toute la terre.

IX. Vous croyez en la révolution mondiale ?

Question. Non seulement nous y croyons, mais nous luttons pour une révolution mondiale. Je vous avais parlé des marches que nous organisons en Europe contre le chômage. [...]

IX. Très bien. Et je voudrais vous apporter mon soutien. [...] Mais le but ultime, la victoire mondiale du socialisme me semble une utopie. Je ne pense pas qu'il puisse y avoir égalité et justice partout. Je ne pense pas que tout le monde puisse avoir les mêmes chances. L'humanité

avance comme un fleuve large, avec des turbulences internes et même des courants contraires. Le fleuve large poursuit son évolution, mais il y a des perturbations internes, qui sont la non-justice, la non-égalité, les chances inégales.

Il est impossible de faire disparaître ces perturbations.

Je pense que vous négligez la nature propre de l'être humain. Si un être humain a la force de faire quelque chose, il le fera, même au détriment des autres. Et on ne pourra jamais l'éviter. La demande pour une égalité des chances était tantôt appelé éthique, tantôt justice politique.

[...]

[...]

C'est comme si vous vouliez changer la nature de l'être humain. Peut-être que cela se fera par une mutation génétique. Je ne sais pas, je doute. Je suis tellement pessimiste parce que les contradictions sont la force motrice de l'être humain. S'il se retrouve dans une société totalement équilibrée, il va dépérir, il va perdre sa force et sa créativité.

[...]

Question. Ne pensez-vous pas que, avec le renversement mondial du système capitaliste et de la caste stalinienne dégénérée s'ouvrent de nouvelles perspectives pour le genre humain, pour l'éducation, pour la culture et l'art ?

IX. Au sein du capitalisme, même si c'est un système qui ne travaille qu'à court terme, il y a eu des tendances très créatives ces dernières années. Ils ont été obligés de prendre en compte les revendications – nous ne sommes plus au XIXe siècle. Le capitalisme est une force anonyme, une force sociale, économique et politique énorme. Malgré cela, il a été obligé de concéder plusieurs choses, de donner de l'éducation.

En Union soviétique, de l'autre côté, il y a une baisse de l'initiative, de la création.

Par exemple, en ce qui me concerne, j'ai pu créer au sein du capitalisme, de même qu'entendre et apprendre des autres. Si j'avais été en Union soviétique, il en aurait été tout autrement. Je n'aurais rien fait de ce que j'ai fait. L'oppression dans les pays socialistes est un miroir inversé. Le manque d'initiative empêche l'évolution.

Le socialisme doit respecter les contradictions, même contre le système. Il faudra une convergence des deux systèmes. Ce serait mieux. Je verrais cela survenir dans deux ou trois générations.

[...]